



**Interview du Dr. Israël
Feldman par Rina Attias
Moraly, psychologue
(Za'l) et Martine Sroussi,
journaliste (dans
« Féminin-Israël »)**

Dr Feldman, tout d'abord merci de nous consacrer de votre temps !

Rina Attias : Le sujet de notre rencontre est « *l'alyah Boeing* ».

Avant de l'aborder plus précisément, peut-on évoquer les incidences de la migration sur la psychologie d'une personne



Israel Feldman : Quelle ait été désirée ou pas, préparée ou pas, toute migration représente un bouleversement plus ou moins important pour l'être humain.

En effet, elle est considérée par les psychiatres, psychologues et sociologues comme un changement brusque et décisif dans le cours d'un processus de vie plus ou moins maîtrisé jusque-là.

Le passage d'un pays à l'autre entraîne des perturbations voire des pathologies ; cette expérience est vécue de toutes façons comme une " crise ". Cette crise entraîne rupture, séparation, arrachement et va raviver les moments de perte que tout individu connaît dans sa vie de la naissance à la mort. Quelques exemples : la peur de l'étranger et l'angoisse de séparation du bébé aux 8 ou 9 mois de son existence, la crise œdipienne, la crise de l'adolescence, etc. Toutes ces crises sont une occasion de croissance, de dépassement souvent positif. Parfois, elles mettent sérieusement en danger un individu qui devient plus vulnérable.

Rina Attias : Quelles sont les raisons sérieuses de la fragilisation de celui qu'on appelle « migrant » quand il quitte son pays d'origine et qui devient « immigrant » dans le pays d'arrivée ?

Israel Feldman : Ce qui est rassurant pour chacun d'entre nous, c'est d'avoir des repères sociaux, affectifs, culturels bien identifiés et fiables. Avoir confiance dans les personnes qui nous entourent, travailler, parler la même langue que son entourage social.

La continuité rassurante dans l'existence est permise par l'héritage culturel, qui aide à surmonter les moments difficiles. Dans la migration, l'héritage culturel n'est plus suffisant, et l'émigrant va se mettre la recherche " d'un espace-temps potentiel " c'est-à-dire d'un lieu intermédiaire, et d'un temps de transition entre le pays " maternel "(la patrie d'origine) et le nouveau monde qu'il découvre.

Pendant cette période, l'émigrant régresse psychologiquement comme un enfant qui découvre son environnement. Cela peut être très positif, car il a soif d'apprendre, notamment la langue de son nouveau pays ; mais le changement de langue est aussi un des problèmes les plus importants pour lui.

L'accès à la parole caractérise l'espèce humaine. La parole permet d'accéder à la dimension symbolique. Dans le domaine affectif, cette parole, cependant, peut être "ténèbres" ou "lumière" pour reprendre une métaphore religieuse. Lumière lorsqu'elle permet à l'individu d'être porteur des noms des pères, de sa patrie et d'accéder la loi, d'avoir une identité culturelle. Ténèbres lorsque l'être humain ne reçoit plus la nomination par ses pères, par la culture. Le langage parlé dispose de tout un arsenal génétique pour se développer. Pourtant, parler ne va pas de soi, puisque privé du contact de ses congénères, "l'enfant sauvage" ne parviendra pas à communiquer par la parole. Pour toute personne transplantée d'un pays à l'autre, le réapprentissage d'une langue peut s'avérer catastrophique car il remet en cause tous les processus de socialisation primaire d'autant que la plasticité neurologique est moindre cause de l'âge.

Martine Sroussi : Pour quelle raison, selon vous, les Français sont-ils si hermétiques à l'hébreu ?

Israël Feldman : Au-delà des problèmes que pose le réapprentissage d'une autre langue pour un adulte, n'oublions pas que le français est une "langue dominante" ; l'expansion coloniale et le rayonnement culturel de la France sont 2 raisons qui ont conforté les Français dans l'idée, qu'ils devaient être compris des autres peuples ! De plus l'analyse de cette langue montre que son amplitude sonore et sa fréquence (en se basant sur le « beau-parler ») sont assez limitées et qu'une oreille accoutumée au français est "sourde" aux sons dont le spectre est en deçà ou au-delà des fréquences sonores qui constituent cette langue. Le temps de « l'oulpan » (école israélienne pour les immigrants devant apprendre l'hébreu) pourrait constituer cet espace-temps que j'évoquais précédemment, car c'est l'occasion unique de « se mettre l'hébreu dans l'oreille vraiment... »

Rina Attias : Toute migration confronte les individus aux difficultés psychologiques que vous venez d'énoncer. Mais « l'alyah », la montée à Jérusalem, est une immigration particulière, car on ne peut nier la dimension "spirituelle" qui sous-tend depuis 2000 ans le désir des Juifs revenir sur leur Terre, de comprendre et parler l'hébreu, qu'ils soient religieux ou non.

Israel Feldman : Je suis profondément convaincu que l'épopée sioniste représente l'exemple le plus important du passage "du rêve de la diaspora la réalité curative du retour au pays des Pères ».

"Faire son alyah, la montée à Jérusalem (allyah veut dire montée), recouvre une dimension spirituelle, mais cela suppose d'accepter à nouveau ce que les psychologues appellent "la castration symbolique", celle qui justement intervient dans la résolution du complexe d'Œdipe ; cela est bien connu aujourd'hui du grand public : c'est le père qui pose "l'interdit de l'inceste" en introduisant par la parole, une distance dans le désir imaginaire du petit garçon de fusionner avec sa mère. Le nouvel immigrant doit donc accepter de nouveau la castration symbolique à commencer par celle du langage ; il doit refuser d'idéaliser la "mère patrie" (en l'occurrence la France), en se disant : "C'était tellement mieux là-bas !"

La population Juive de France, forte de 600 000 âmes environ, représente désormais la

communauté de la Diaspora la plus importante, après celle des U.S.A. Cette population est composée de personnes issues du monde ashkénaze d'Europe de l'Est, de Juifs d'Afrique du Nord (surtout d'Algérie) très actifs sur le plan communautaire, et de quelques vieilles familles juives millénaires de France. Le vécu de la Shoah et l'exil d'Algérie rendent cette population peu apte à revivre des processus migratoires traumatisants. Et pourtant, le nombre des Olims en provenance de France, " pays riche " financièrement mais aussi culturellement, grossit chaque jour en Israël cause des persécutions musulmanes, et de l'incurie des autorités françaises à traiter ce problème.

Rina Attias : Même si les chiffres ne sont pas encore ceux que l'on peut espérer, l'alyah en provenance de France est en progression; environ près de 2000 personnes en 2012, et 5500 en 2014 !

Qu'est ce qui fait venir les Juifs de France en ce moment ? Et qu'est qui fait rester les autres ?

Israel Feldman : Faisons un peu d'histoire.

Les Juifs de France ont été séduits et subtilement conditionnés tout au long de l'Histoire. Aujourd'hui, aller vivre en Israël, c'est, pour le Juif Français, oser dépasser, même inconsciemment, les rapports conflictuels de la France avec le Sionisme :

-1791 : la France propose un modèle d'intégration individuelle pour les Juifs par le décret d'émancipation révolutionnaire. Enfin, en terre française, ils parviennent au statut de citoyen à part entière. La majorité d'entre eux ont alors voué à la France et aux " Droits de l'Homme " un véritable culte.

-En 1808 : création du Consistoire par Napoléon. Dès lors, des institutions importantes pour la communauté Juive ont été initiées par le pouvoir en place. L'Alliance Universelle de France, fondée en 1860 à Paris, véhicule par l'éducation, le modèle d'intégration en vigueur à travers ses écoles au Maroc, en Tunisie, en Syrie et au Liban.

-En 1944 : Charles De Gaulle signe la charte définitive pour la création du C.R.I.F. La France " mère patrie " de chaque citoyen français de religion juive permet une gestion assez satisfaisante du rapport à l'État français, à la Judéité. Le Sionisme en France bute sur des modes de pensée assimilationnistes largement honnis par les citoyens Juifs et Chrétiens. *L'émancipation des Juifs est l'un des titres de gloire de la France moderne, ce qui atténue la honte de la période de Vichy, pendant la Shoah.* Permettre la création d'un Etat Juif, aurait révélé l'échec du modèle d'assimilation, proposé par la Révolution française.

Herzl a été tenu pour un dangereux excité, et jusqu'à présent, on retrouve cette accusation française lancée contre l'État sioniste juif dans les médias ! Il ne faut pas oublier qu'en diplomatie, la France s'est définie comme une " puissance musulmane " même si, sur le plan religieux, elle est restée " la fille aînée de l'Eglise " pour le Vatican.

Martine Sroussi : Que veut dire l'expression " puissance musulmane " ?

Israel Feldman : C'est à cause de sa position géographique en méditerranée que la France a estimé avoir un droit sur les Musulmans de ses colonies. Le Quai d'Orsay était fortement soutenu par le Vatican et les Catholiques français, pour qui, il ne fallait en aucune manière permettre aux Juifs de récupérer Jérusalem !

Bien que la Bible soit remplie de prophéties parlant du retour des Juifs à Sion, pour l'Eglise catholique et les Musulmans (dont le Coran comporte aussi des prophéties du retour des Juifs en Palestine !), cette renaissance était impossible à accepter. Redisons-le encore, ces quelques Juifs, avec leur idée de créer un foyer national en Palestine, étaient gênants, pour tout le monde en France !

Cependant, tout a basculé en Juin 1967 après la Guerre des 6 Jours. Subitement, la France, avec Charles De Gaulle à sa tête, se trouvait devant un État « puissant », capable de lui dire " Non ! " et de défaire, seul, en moins d'une semaine, les armées arabes bien équipées et surtout de reconquérir Jérusalem ! Les mots de De Gaulle, du 27.11.68, qualifiant les Juifs : " de peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur " ont déclenché un tumulte énorme en France, en Israel et dans le monde entier. Cette petite phrase a permis à la France de reprendre sa politique antisioniste, *forme moderne de l'antisémitisme*.

A l'heure actuelle, il y a une véritable invasion musulmane en France et dans le reste de l'Europe et une recrudescence de l'antisémitisme, essentiellement musulman. Le laxisme des autorités françaises et, plus proche de nous, le problème des banlieues, conduit de nombreux Juifs de France à envisager leur alyah plus sérieusement. Et ceux qui restent, continuent, pour la plupart, d'être imprégnés par tout ce que nous venons d'évoquer. C'est pourquoi, il faut se préparer à leur accueil en Israel afin d'opérer un véritable déconditionnement !

L'ALYAH BOEING

Martine Sroussi : Après ce long préambule, intéressons-nous de plus près à " l'alyah Boeing ".

Mr Feldman, êtes-vous le « père » de cette expression ?

Israel Feldman : Oui, c'est moi qui l'ai utilisé en premier.

Rina Attias : Tous les olims de France ne sont pas concernés par l'Alyah Boeing. Quels sont ceux qui ne résistent pas à reprendre l'avion pour retravailler en France, et pourquoi?

Israel Feldman : Elle concerne, bien évidemment, les Juifs de France qui ne parviennent pas, pour de multiples raisons, à s'installer en Israel. Ces raisons peuvent être d'ordre pratique : marché du travail trop restreint en Israel, salaire trop bas, non reconnaissance des diplômes (même si le gouvernement israélien a décidé d'y remédier désormais)...

Comme tous les autres immigrants, celui qui vient de France passe par des étapes douloureuses d'intégration. Mais, lui, les vit plus difficilement, car il vient d'un monde plus sophistiqué, policé, moins rude, moins " guerrier ". Il a la possibilité de retourner vers sa " mère patrie " quand il le veut, car la dépense suscitée par l'achat d'un billet d'avion ne représente pas un gros sacrifice pour lui.

Rina Attias : Pouvez-vous nous résumer les étapes douloureuses par lesquelles passe cet Olé ?

Israel Feldman : Très rapidement, l'Olé éprouve un sentiment de perte (voir plus haut), d'inconnu, de solitude, de carence affective. Il se sent désorganisé psychologiquement,

angoissé ; privé de langage, il devient dépressif, parfois nerveux et revendicatif. Après un temps variable, la tristesse et nostalgie d'un monde perdu l'envahissent.

Martine Sroussi : C'est surtout problématique pour les pères de famille, n'est-ce pas ?

Israel Feldman : Un père de famille qui doit nourrir les siens a une lourde responsabilité, c'est ce qui précipite son désir de reprendre le Boeing. Et c'est difficile à vivre pour lui, pour son épouse et ses enfants.

Rina Attias : Par l'expérience que vous avez de cette situation, que pouvez-vous nous dire, nous parler du vécu des épouses, de celui des enfants et des conséquences que cela peut entraîner ?

Israel Feldman : Au-delà du confort matériel que les allers et venues du père peut apporter, ce choix de vie est aussi difficile à vivre tant pour le père, que pour la mère, les enfants.

Le père se retrouve affectivement seul en France et doit faire face à sa famille, à ses amis, restés en France avec un sentiment d'échec.

La mère assume des responsabilités multiples : éducation des enfants, relation avec les écoles, problèmes d'autorité. Comment pourrait-elle faire appel à l'autorité d'un père absent ? Et souvent, ces " mères-pères " ont du mal à maintenir un certain nombre de limites.

Les enfants vivent des conflits entre eux, qui sont ravivés par l'absence du père. Les fils sont beaucoup trop proches de la mère, et cette fusion entraîne une confusion des rôles et des places. Certains garçons deviennent des véritables tyrans face leur mère, et les filles sont en rivalité avec leur mère, et souffrent d'avoir à prendre des responsabilités pour la soutenir.

Rina Attias : Il me semble que le plus grand des dangers dans ce type de situation se résume par un mot : *culpabilité*. Culpabilité d'abandonner, d'être abandonné, et cela se gère plus ou moins bien selon les familles !

Martine Sroussi : Pour clore cette si passionnante rencontre, que pouvez-vous dire à ces enfants, à ces mères, à ces pères pour qu'ils puissent vivre le mieux possible cette situation que nous espérons transitoire ?

Israel Feldman : Les pères, malgré les voyages, ressentent une attirance de plus en plus grande pour Israël ; ils parlent de mieux en mieux l'hébreu malgré leurs absences répétées et un jour ils deviennent de vrais Israéliens ! Il faut garder l'espoir, nous sommes dans une période de croissance importante de l'alyah de France, qui a un rôle important à jouer en Israël, au niveau du Judaïsme (en permettant un retour aux sources de notre religion, contrairement à l'allyah des Russes). Par sa créativité, elle a une place originale à trouver dans la société Israélienne, à condition de s'unir !

